

Corsica - Septembre 2005

Jour 1- Arrivée à Bastia Poretta...

Départ 8h00 du matin, direction Lyon où nous prenons notre vol pour Bastia. Mais comme la voiture est de marque française, c'est-à-dire, minuscule, nous devons mettre les vélos sur le toit, plier les 2 cartons de vélos dans le coffre, entasser les sacs et caser Suzie dans un coin...

Dans le parking, tout le monde s'amuse à regarder deux filles entrain de démonter leur deux vélos et tenter de les faire rentrer dans deux boites... Nous avons déjà les mains sales avant même d'avoir fait 1 km...

A la douane, mon amie Canadienne est fouillée au corps, ça commence bien, pourtant, elle n'a pas vraiment l'air d'une terroriste, surtout quand elle ouvre la bouche...

Décollage 9h30 et arrivée sur Bastia 1h00 plus tard. Nous récupérons nos cartons et cherchons le fameux bus beige sensé transporter nos cartons gratuitement à l'hôtel, 1km plus loin. C'est le conseil que nous a donné notre ami Christian, l'organisateur de notre périple "vous verrez, nous, on fait toujours ça et ça marche à tous les coups ! en plus vous êtes deux nanas, donc c'est sûr, ça va marcher !". Tu parles !!!!!

Le chauffeur du bus doit soit être gai, soit avoir des bananes devant les yeux car il nous propose un aller simple sur Bastia pour 8 € et ne veut rien savoir de nous déposer gratuitement 1 km plus loin...

Bienvenue en Corse !

Nous prenons notre courage à 4 mains et 4 pieds et partons le long de la route avec nos 2 cartons. Pour ce faire, nous utilisons nos habitudes de "canotières" et marchons l'une derrière l'autre en cadence, en tenant un carton dans chaque main par la poignée. Nous éclatons de rire en passant devant les gendarmes qui nous regardent d'un air interloqué... "ce n'aurait pas mieux de monter dessus ?" chantent-ils en cœur. "Oui évidemment, mais comme il faut garder les cartons pour le retour, nous préférons marcher jusqu'à l'hôtel". Aucune réaction de la part des gendarmes, le soleil tape encore fort en cette fin d'été... :)) Nous atteignons notre première destination 1 km plus loin et 30 min plus tard et surtout avec 2 litres de sueur en moins.... piouf !



Après une installation rapide dans les chambres, il faut de suite monter les vélos... c'est reparti pour une séance "transpiration" grâce à notre première séance "mécanique" ! Un truc bizarre, la potence ne rentre pas correctement, y a comme du jeu... je sens que je vais me casser la margoulette ! Suzie, elle, a un sacré problème de réglage de vitesses et ses freins sont complètement collés.... qu'a fait notre mécano organisateur ? c'est quoi ce boulot ? sincèrement, je pense que le transport a un peu nuis à notre matos...mais Suzie a un doute. Normal, elle ne connaît pas le joyeux organisateur !

Direction Bastia, nous partons de suite à la recherche d'un magasin de vélos. Il est 16h00 et c'est parti pour 25 km sous un soleil de plomb, sans rien dans le ventre depuis le matin 8h00.

Je ne tarde pas à faire la gueule car la faim me tiraille ! Il faut dévaliser une boulangerie sinon je ne tiendrais pas ! Enfin en voilà une ! Une fois l'estomac plein, le cerveau peut fonctionner de nouveau. Je demande à un touriste allemand à vélo s'il peut regarder ma potence. En un tour de main, il me règle le problème, il fallait tout simplement enfoncer le truc un peu plus loin et visser à fond ! Bref, un jeu d'enfant, quoi !

Nous continuons notre recherche de magasins de vélos et ironie du sort, nous demandons notre chemin à des dames dans un salon de beauté ! 2 mondes nous séparent !

Vêtues de nos cuissards, les casques sur la tête, trimbalant notre odeur de transpiration depuis le matin, nous faisons face à 4 pots de peintures parlant la bouche en cul de poule. Elles nous écoutent attentivement mais ne comprennent pas du tout pourquoi nous cherchons un magasin de vélos et de plus, à une heure aussi tardive. Bizarrement, elles font toutes répétées Suzie car son accent les perturbe un peu... Par solidarité féminine, elles font un ou deux appels mais tous les magasins semblent fermer leur porte dans 30 min. Nous sommes un samedi soir de fin d'été, en Corse, il est 18h00...

Bienvenue en Corse !

Cette fois, c'est Suzie qui pète un plomb. Elle a faim maintenant ! et son vélo est brisé alors qu'on entame 600 km le lendemain ! Super vacances en perspectives ! J'essaye de la calmer en lui expliquant que les dîners (soupers français) ne sont servis qu'après 19h30 et jamais avant mais elle ne m'écoute pas, elle a faim, là, maintenant !

Nous repartons en sens inverse et je réussis à lui faire admettre qu'on s'arrêtera au premier restau proche de la plage.... ouf ! un arrêt fruits et légumes peu avant pour la calmer, Suzie reprend des couleurs et son visage se déraïdi !

Au premier restau en bord de mer, le patron nous demande de poser nos vélos à l'entrée.

Bienvenue en Corse !

Vexées, surtout Suzie, nous partons de suite la tête haute. "Tu n'auras pas notre argent" lui lance la Canadienne et nous nous arrêtons 500 m plus loin dans un autre restau. Cette fois, le serveur a l'air beaucoup un plus cool. Il accepte sans tarder de jeter un coup d'œil sur Suzie.. oh, excusez, sur le vélo de Suzie et commence à régler ses vitesses ! Super ! Son beau pantalon blanc se tâche peu à peu de graisse mais il fait semblant de l'ignorer. Un vrai gentleman. Au bout de 10 min, le problème semble réglé. Ouf !

Suzie reprend ses esprits, ses nerfs tombent enfin, c'est l'heure de la bière ! Elle décide alors de prendre un bain de mer.

Pendant ce temps, je me permets de demander le même ajustement sur mon vélo à notre cher serveur. Ben oui quoi, il avait l'air de s'y connaître un peu.... sauf que cette fois, le pauvre n'y arrive pas. Je ne dois pas lui faire le même effet que Suzie... Par contre, il reste calme et ne perd pas patience.... quand mon amie revient de la plage, je lui fais une vilaine grimace qui signifie que j'aurais du m'abstenir de toute demande. Mon ajustement semble de pire en pire.... quelle idée ai-je eu de lui demander ! Enfin, au bout d'une heure, notre serveur au pantalon blanc et noir réussit enfin un petit semblant de quelque chose... Nous commandons une autre bière et décidons de rester souper en nous imposant une heure de retour à l'hôtel.

Servies à temps, la Pizza est la bienvenue. Malheureusement, la météo se gâte et nous entendons l'orage au loin. Notre serveur nous prévient que les rues de Bastia sont inondées et qu'il faudra sans doute rentrer en auto à l'hôtel. Il propose de nous ramener mais seulement après son service, c'est à dire, après 23h00 ou 00h00.

Réflexion faite, nous appelons un taxi et empilons nos deux vélos délicatement entre deux couvertures dans le coffre d'une Mercedes.... ce dernier nous fait payer plein pot: 50€ pour 10km !!

Bienvenue en Corse !

Enfin le lit, il est tard, un premier dodo avant le grand départ...

Jour 2 – Bastia – Corte

Réveil 7h00. Il le faut ! Gros petit déjeuner avant la première journée qui sera, je crois inoubliable ! Départ 9h15, difficile de faire mieux...il faut apprendre à s'organiser... ça viendra ... peut être...

La première montée pointe son bout du nez et nous ne savons pas encore ce qui nous attend. Suzie est pleine de bonne volonté mais son sourire s'estompe peu à peu au fil de la matinée... oups ! Elle crève de chaud, les vitesses de son bike se mettent à danser toute seule. Suzie s'arrête en plein milieu d'un virage....ça va mal !

Vers 11h00 enfin, nous rejoignons un plateau et arrêtons de monter un moment. Nous nous faisons doubler à toute vitesse par des chasseurs, pressés d'aller chercher leur gibier. Les fous du volant ne font aucun effort pour nous éviter...

30 min plus tard, nous traversons un village sans commerce et apercevons nos fameux chasseurs pressés réunis autour d'un banc. "Où se trouve la prochaine boulangerie, SVP ?". "Boulangerie ? pourquoi faire ? y en a pas" et ces derniers nous invitent alors à leur table avec un grand sourire !

D'un regard entendu, nous acceptons. Ils ont l'air sincères et sérieux. Chaleureusement, ils partagent leur saucisson, jambon, fromage, pain, vin, melon, raisin.... en veux tu, en voilà ! Rustres et rustiques de première apparence, ils sont finalement très sympathiques. Le pauvre sanglier attend agonisant dans le coffre de la camionnette, gardé par 4 chiens, fidèles serviteurs... Nous discutons de choses et d'autres et les chasseurs nous suggèrent de prendre une route plus courte mais plus dure afin d'atteindre le prochain col au plus vite car les orages approchent.

1h00 plus tard, nous levons l'ancre. Pour nous donner du courage, ils remplissent nos sacs de viande, de fromage, de pain et insistent fortement pour que nous prenions la bouteille de vin rouge. Nous partons le gros sourire au lèvres, moi chargée de nourriture, Suzie de la boisson...chacun son truc !

Mais nos sourires et nos rires s'effacent peu à peu lorsque nous voyons le ciel s'assombrir et la pente se durcir. Heureusement, nos chasseurs nous rejoignent un peu plus loin pour nous montrer la direction et nous encourager "ça va monter !" crient-ils. Quelques minutes plus tard, ils nous doublent de nouveau pour atteindre l'objectif de leur course folle. A chaque nouveau virage, un chasseur est déposé. Nous comprenons alors le principe: les chiens sont lâchés en bas de la pente et remontent en courant après le gibier. Un chasseur est posté en ligne droite tout au long de la montée pour tirer sur le gibier qui passe. Il s'agit de la chasse à la battue, moi je dis qu'il s'agit de la chasse "Corse", chasser sans se fatiguer ! Pas bête !

Ce petit stratège Corse nous passe le temps et nous montons le col de Prato sans même nous en apercevoir. Évidemment, Suzie rouspète après ses vitesses qui sautent et s'arrête une ou deux fois pour réparer. Aussi, elle n'en revient pas de voir le pourcentage de la pente que nous venons de gravir : 10 % ! incroyable ! Une première pour Suzie !

Plus que 1km avant de rejoindre le col dans le brouillard et le froid. On dirait qu'il va neiger, nous sommes à 900 m d'altitude, nous avons déjà gravi 900 m de dénivelé !

Qui dit montée, dit descente ! nous pouvons enfin respirer. Les orages se rapprochent tranquillement mais une fois à San Lorenzo, il faut choisir: route de montagne tranquille avec orage ou route nationale avec moins d'orage mais de la circulation ? moi je vote la un, Suzie la deux. Nous ne sommes pas d'accords et demandons l'avis à un papi qui évidemment vote pour la deux.

J'acquiesce, résignée mais comme je ne suis pas convaincue du choix, je lance encore une remarque pendant la descente et Suzie prend la mouche ! Elle s'arrête net alors que je descend encore. Lorsque je me retourne, plus personne. Je dois remonter 3 km avant de récupérer Madame qui fait la tête...Cool !

Sans un mot ou presque nous reprenons la descente vers la route nationale et les orages sont là. La pluie fait son entrée et nous devons vite sortir les vestes. Une fois sur la Nationale, l'intensité se fait de plus en plus forte et nous ne voyons plus rien. ça commence à être dangereux. Un 38 tonnes arrêté sur le bas côté me lance un appel silencieux et je crie à Suzie "à l'abri sous le camion !". Sans discuté, elle me suit et nous nous réfugions sous ce fameux camion. Nous y restons 30 min en attendant que la pluie et les orages se calment un peu. Nous décidons alors de casser la croûte et sortons le pain, le saucisson et le fromage. Quel bon réconfort !

30 min plus tard, la météo se calme et nous re-embarquons sur nos montures. Plus que 10km avant Corte. Nous sortons de la Nationale pour la Nationale *bis*, un peu plus calme. Mais Suzie semble à bout. Plus que 7 km Suzie, tu vas y arriver ! Heureusement en haut de la dernière bosse se pointe la dernière descente vers Corte. Enfin !

Nous arrivons à l'hôtel à 17h45, trempées de la tête au pied, un peu congelées mais heureuses d'avoir bouclé enfin cette première journée de 100 km.

Une bonne douche, un peu de repos et nous ressortons manger en terrasse. Après l'effort, le réconfort ! L'apéro est le bienvenu, le repas...et le dodo aussi...

Jour 3 – Corte – Porto

Belle journée qui s'annonce même si la dame de l'hôtel nous informe du contraire.... oiseau de malheur !

Départ toujours vers 9h00 et nous commençons par une petite montée que Suzie considère comme une grosse. Nous ne sommes pas d'accord sur la signification du mot "montée". Je viens des Alpes, elle, de Nouvelle Écosse... c'est donc normal !

La première descente est plus longue que nous l'espérions mais qui dit descente, dit montée et il va falloir atteindre 1460 m d'altitude avant de penser à redescendre de nouveau....

De 10h00 à 14h00, nous allons donc monter, monter et monter encore...D'abord le long des gorges, qui nous offre un superbe paysage ! Arrêt pomme et gâteaux vers 11h00.. puis nous entamons la seconde montée, la vraie (30km). Début le long d'un lac et ensuite, à travers une forêt peuplée de cochons, de vaches, de pousses caca plus communément appelés "des bousiers", des cochons noirs, des cochons roses, et des cochons encore... avis aux amatrices ! ben oui, la Corse sans ses cochons ne serait pas la Corse !

Suzie s'arrête devant chaque animal et prend des photos de chacun d'eux. Moi les cochons... j'y fais attention... et je les fuie... et ça fait rire Suzie !



Vers 12h30, nous posons nos montures pour un arrêt fromage saucisson et repartons pour la fin du col qui ma fois, passe assez rapidement. En haut, photo de LA station de ski Corse, ridiculement petite et que Suzie ne manque pas de photographier ! la Canadienne se moquerait - elle des stations françaises ??

... bon là, je comprend !

2 km plus haut, enfin le Col de Vergio à 1460 m d'altitude ! Quelle joie pour le premier 1460m de Miss Suzie ! Nous sommes photographiées par des italiens, puis par des hollandais avec qui nous sympathisons 10min avant d'entamer la fameuse descente vers Porto....



1h15 de descente dans un paysage à vous couper le souffle ! Imaginez vous ! Suzie n'en revient pas ! et moi non plus ! Quel bonheur !



Enfin Porto en vue, la mer nous accueille les bras ouverts ! Nous déposons nos sacs à l'hôtel et courrons à la plage ! quel délice ! Suzie est aux anges ! Depuis le temps qu'elle en rêve ! Après l'effort, le réconfort... Même sur des galets qui nous marquent les fesses et qui nous blessent les pieds, la plage est notre récompense !

Avant de regagner la chambre, nous faisons un arrêt "bière", boisson suprême qui ne coulait que dans nos rêves... puis de retour à l'hôtel, nous ouvrons la fameuse bouteille de vin rouge offerte par les chasseurs de la veille... mais un verre plus un verre plus un verre égal CoCo qui rit et Suzie qui rit de voir CoCo qui rit.

...et CoCo qui décide de téléphoner à la planète entière pour faire partager son moment de bonheur... son père, sa mère, sa sœur, et même ses amis du Québec... si, si, si ! s'aperçoivent-ils de sa bonne humeur ? il me semble que oui...

... et Suzie qui décide de s'occuper des pieds de sa copine, en les peignant pour leur donner un air un peu plus... féminin... encore une nouvelle expérience pour la fille aux pieds de gars...

Vers 21h00, il est temps de sortir souper. Les deux nanas habillées et pouponnées en nanas partent au restau bras dessus bras dessous...

On nous fait patienter devant un apéritif Corse, et un de plus !!!

Lorsque le serveur nous présente la carte, Suzie commence à poser des questions genre "pourriez vous nous décrire les poissons, svp ? comment c'est le Rouget ?" et le serveur surpris par la question répond tout bonnement "ben le Rouget, c'est un poisson Rouge, vous comprenez ce que je dis ?" Et se rendant compte de sa niaiserie et de notre bonne humeur malade, le serveur est soudain pris d'un fou rire qui le fait pleurer et le fait fuir dans la cuisine. Nous sommes pliées en deux et rions comme des folles. Toute la salle nous regarde. Impossible de nous arrêter, ça fait du bien !

Le reste du repas est ponctué de fou rire et le serveur nous file rencard après son service....

"ok à plus tard !"



Nous rentrons à l'hôtel quelques minutes et au moment de ressortir, nous nous rendons compte que nous sommes enfermées à l'intérieur ! Les Cendrillons n'auraient donc plus droit à leur sortie ? Mais Suzie trouve vite la clef de la porte principale et nous faisons le mur... nous refermons délicatement la porte derrière nous et embarquons la clef... ni vu, ni connu...

Direction la plage en pleine nuit... et pour continuer sur notre délire, nous prenons plein de photos bizarroïdes et rigolotes qui resteront un souvenir mémorable.

... oublié le petit serveur ? nous nous amusons bien plus entre nanas ! quelles folles !



Vers 00h30, retour à l'hôtel que nous ouvrons avec la fameuse clef magique et dodo...

Sages comme des images les filles, sages, sages, sages ...qui l'eut cru ?

Jour 4 – Porto – Vico

Gros petit "dép" en terrasse, délicieux et reposant... Petite virée "plage" pour Suzie qui en profite jusqu'au bout... puis il faut repartir car le périple continue...

La première montée et pas des moindres, celles des Calanques de Piana se fait sous 40 degrés à l'ombre pendant prêt d'une heure ! Paysage magnifique mais il semble que Suzie manque de quelque chose... "du sel" car "manque d'eau". Serait-ce dû à un excès de la veille ? un arrêt "sel" s'avère nécessaire, si elle le dit...

Enfin, une belle descente au dessus du littoral, puis un arrêt "frites" et un arrêt "plage" et "baignade" à Carguese, sans doute le dernier du périple mais Suzie ne l'a pas encore compris... Nous en profiterons durant une heure, bien suffisant à mon goût mais jamais assez au goût de Madame...

"Ok" mais il reste encore quelques kilomètres de montées et quelle montée ! Cette fois, c'est CoCo qui poigne le mur ! Boom ! Le soleil tape tape tape et la CoCo colle colle colle à l'asphalte... "je n'sais pas ce qu'elle a fait la veille, elle aussi ?"

Suzie l'attend plus haut en compagnie d'un étrange étranger muet qui fait faire les besoins de son chien... bizarre... heureusement, Miss CoCo arrive pour sauver Miss Suzie et l'étranger s'efface peu à peu d'un air agacé, préparait-il un sale coup ?

Dernière partie du col pour atteindre le fameux village de Vico, encore un qui se fait désirer ! mais petit train va loin et nous atteignons notre but. Là, nous téléphonons à notre hôte qui vient nous chercher en voiture et nous la suivons sur 200 m.

Un gîte sympathique tenu par Madame Santa ("Sainte" en français) qui en quelques minutes nous compte la moitié de sa vie...une Corse mariée à un militaire du continent qui un beau matin de printemps, décide de quitter son mari après 20 ans de mariage pour retrouver sa terre natale et vivre la vie dont elle rêvait depuis longtemps... tenir un gîte et accueillir des gens... Depuis, aucun regret alors qu'elle était folle amoureuse de son mari... Bizarre la vie ! Nous sommes marquées par cette histoire.

Serait-ce le premier message du jour ?

Nous descendons ensuite nous balader dans le village de Vico 2 km plus bas... jolie balade où nous rencontrons une autre dame, une allemande qui elle aussi nous fait part de sa vie. Étonnant de voir à quel point les gens se confient aussi rapidement à des inconnus. Ils doivent être en confiance à nos côtés. Dans un superbe couché de soleil, cette dame nous raconte alors la belle légende de la montagne qui s'offre à nos yeux. Il s'agit de la "Sposata", une montagne en forme de "jeune mariée".

*"Une jeune et pauvre bergère, Maria Ambiegna, amoureuse
du riche seigneur de la Cinarca mais aveuglée par son avarie,
quitta un jour sa pauvre mère en la dénigrant et en emportant avec elle son maigre bien.
Cette dernière était malheureuse mais sa fille ne se racheta pas, bien au contraire, elle devint de plus
en plus méchante et continua de la dépouiller.
Sa mère déçue laissa alors éclater sa colère...
Lorsque le brouillard se dissipa, Maria, la fille sans pitié, fut changée en pierre,
elle, et son cheval.
Depuis, c'est la bergère corse, l'épousée du seigneur de la Cinarca, que les touristes peuvent voir
juchée là haut sur le sommet.
La Sposata, un roc, rien qu'un roc, dur comme son coeur."*

Serait-ce le second message du jour ?

Nous laissons notre conteuse retourner dans ses songes et poursuivons notre promenade. Nous découvrons peu à peu les dessous du village et traversons de toutes petites ruelles qui renferment de véritables trésors. Nous picorons à droite et à gauche des fruits de toutes sortes, ... des figues, du raisin, des mûres, des fraises, des groseilles...et personne ne nous dit rien. Ici en Corse, la terre donne énormément et les gens font de même. Pourquoi s'approprier les choses qui appartiennent à la nature ? Cette fois, ce sont les Corses qui nous donnent une leçon de vie...



Ce soir là, nous prenons un nouvel apéritif Corse et enchaînons avec un grand plat de pattes fraîches en prévision du prochain déplacement ...

Enfin, une marche de 2 km pour digérer le tout et dodo dans le même lit puisqu'il n'y a pas le choix. Pas l'habitude de dormir ensemble, nous ne fermons pas l'œil de la nuit...

Jour 5 – Vico – Bastelica

Réveil tôt comme d'habitude et gros petit déjeuner très appétissant ! De la confiture maison de toute sorte, des pains au lait, au chocolat, des biscuits et surtout, l'énorme pot de Nutella qui me tend les bras ! Dès que la dame tourne le dos, je mets la cuillère dans le pot et me fait vite reprendre par mon amie Suzie qui me regarde avec des grands yeux noirs outrés !

"ben quoi, je fais comme à la maison, non ?"

Apparemment, non, il ne faut pas....

Nous décollons vers 9h00, direction ?

Tiens, y a un "bug" entre le plan et le parcours....notre gentil géo se serait-il trompé ? Il semble que oui.

Nous devons donc décider... suivre le plan ou le parcours ?

A vue de nez, le plan a l'air mieux mais nous ne prenons pas le temps de calculer le dénivelé et fonçons tête baissée.

Mais la galère commence peu à peu. Le chemin est superbe, à flan de montagne et à l'ombre mais il monte, il monte, il monte et ne cesse de monter. Je pars en avant et commence à m'énerver, d'abord, après Suzie, puis après notre géo. Dès que Suzie me rejoint, je repars plus haut et je fais la gueule sans aucune raison. J'ai pas envie de parler, c'est tout ! Grrrr !



Au bout d'une heure, le paysage et le soleil qui caresse les montagnes commencent à agir sur mes nerfs et je m'assagis peu à peu... Nous traversons 3 ou 4 villages perchés en haut de la montagne avant de redescendre au pied du col de Tarta-Vellu.

Il est 11h00 et nous entamons enfin ce col mythique que nous nommerons gentiment "Tarte à vélo". Une montée longue et régulière qui nous mène à 1100 m d'altitude avec une petite surprise au sommet...

En regardant le paysage, une fois de plus, notre repas descend du ciel... un vieux monsieur en moto s'arrête à nos côtés et est curieux de connaître notre itinéraire. Lorsque nous lui avouons chercher une boulangerie dans le prochain village, il s'empresse de nous inviter à manger chez lui. Encore ? quelle chance ! Sans réfléchir, nous acceptons et le rejoignons 20 minutes plus bas.

"Papi Jean Claude", ex Monsieur IBM, super sexy et sportif en plus, âgé de 70 printemps nous prépare alors un super repas composé de légumes venus tout droit de son jardin, de viande, de fromage, de charcuterie et de vin ! Un parisien qui, 20 années plus tôt avait fuit sa vie de fou, son mariage, pour s'exiler seul dans une vieille maison en ruine et un jardin en friche. Un papi super heureux aujourd'hui d'avoir fait un choix, le choix de cette nouvelle vie. Encore une fois, si un inconnu nous parle de sa vie comme ça, ce n'est pas par hasard, et je retiendrais une fois de plus la leçon du jour.

Nous quittons notre hôte avec regret et repartons vers notre dernier col, le 3ième de la journée, un long, un dur, un vrai, un tatoué, un qui nous fera souffrir, surtout Suzie, mais que nous n'oublierons pas, le col de la Scaletta !!!!



Enfin, la descente vers Bastelica est en vue. Nous arrivons en même temps qu'un couple en moto qui nous targue avoir pris le même chemin que nous.... et oui mais avec moins d'acide lactique dans les jambes !!!



Encore une fois, nous sommes exténuées et nous nous écroulons sur nos lits... Suzie fait une petite sieste méritée pendant que je passe ma vie au téléphone sur la place du village... Elle a même le temps de se lever, faire le tour du village et prendre 2 apéritifs !!!!

bavarde ? moi ?

Je la rejoins pour une petite bière dans le seul et unique bar, resto, hôtel du village où tous les habitants se rencontrent chaque soir....et là, nous faisons connaissance avec la moitié du village. Nous sommes alors conseillés par Monsieur X. et sa bande pour raccourcir notre parcours du lendemain. Franchement, nous commençons à être sur les rotules et il nous faut un petit "break". Ok, nous acceptons et remercions le fameux X. en question.

Et oui, Monsieur X., ex-boxeur de haut niveau, légèrement "Pro...Corse" de son état nous fait connaître ses tendances...

"... et pourquoi y a des trous dans les panneaux à l'entrée des villages ?"

et lui de répondre... "Pour que les panneaux puissent tenir au vent plus facilement, sinon, ils tombent..."

"...et pourquoi on ne met pas de ceinture de sécurité lorsqu'on monte dans une auto Corse? et lui d'ajouter ... "parce que c'est le pays de la liberté ""

"... et vous n'avez pas peur des contrôles de police ?" et lui de renchérir avec le sourire en coin ... "la police ? c'est eux qui ont peur de nous. En as-tu vu dans le village ? ils ne rentrent pas chez nous".

Je n'insiste donc pas sur la question mais je comprend.... la loi du silence comme en Italie... nous ne nous étendons pas sur le sujet...trop délicat...

Après le repas, copieux et délicieux, notre Monsieur X. nous emmène visiter le café "caché" du village à bord de son auto sans ceinture. Un peu méfiante, je suis distante, puis, voyant que le bonhomme est naturellement dragueur mais gentil, j'accepte le verre de myrte avec délectation...Suzie n'est pas en reste et ne se fait pas prier non plus... X., plus sérieux que je ne le pensais nous ramène en bon et du forme à 00h30 devant l'hôtel. Qui l'eut cru ?

Jour 6 – Bastelica – Ghisoni

Départ vers 10h20... pourquoi stresser puisque nous prenons un soit disant "raccourci" aujourd'hui ? Comme par hasard, nous rencontrons notre ami X. sur le chemin. Ce dernier est déjà au boulot et nous souhaite bonne route... Suzie monte le col de la Scalella comme si elle avait des ailes. Moi j'en bave un peu plus, sûrement à cause de la potion de myrte...

Deux couples de touristes retraités nous encouragent en haut du col et se mettent à parler vélo. Les messieurs sont des mordus de la petite reine et les mesdames doivent freiner la passion de ces messieurs pour nous laisser repartir.

Tout va bien, voici la descente ! Et pour une fois, nous pouvons user les pneus de VTT à leur juste valeur puisque 3 km de route non pavée s'offrent à nous ! Enfin, heureuses, nous prenons la pose pour quelques photos souvenirs. Étions nous en manque de vélo de montagne ?

Un peu plus bas, nous rejoignons le lieu dit du "voile de la mariée" mais nous ne voyons ni mariée, ni voile. Pas assez bu de myrte finalement... En fait, il faudrait marcher quelques kilomètres pour voir quelque chose mais JE ne nous donne pas le temps. Nous devons encore faire 2 cols et il est presque midi.... Je regrette Suzie, pas le temps pour le tourisme aujourd'hui !

Nous descendons alors vers la Nationale où nous faisons un arrêt boucherie fromagerie pour le repas de midi. Amusant le boucher... Tout de suite, il s'intéresse à Suzie car il rêve de visiter le Canada. Il lui demande ses coordonnées qu'elle donne sans hésiter. Par contre, aucun rabais sur le fromage ou la viande...

Un peu plus loin, nous nous arrêtons sur le porche d'une église mais ma Suzie fait la tête car il faut monter TOUT JUSTE 100 m pour être à la tranquillité des automobiles...

Elle part un peu plus loin manger son bout de pain...nous boudons chacune dans notre coin. :)))

La montée du col suivant est pénible et interminable. Cette fois, c'est Suzie qui "pêche" ! Et elle roupète à chaque virage, tant et si bien que je prend la poudre d'escampette avec les outils !

ouille ouille ouille, j'aurais pas dû je crois. Les oreilles me sifflent plus d'une fois !

Ne voyant et n'entendant plus mon amie, juste un lointain ronflement, je décide tout de même de faire une pose "Ovomaltine" pour l'attendre...

Quelques minutes plus tard, j'entrevois son regard noir qui me fusille et j'avale ma barre de choc d'un bloc !

"Les outils !" crie t-elle. "ça fait 10 minutes que je te crie après !"

Elle a cassé sa chaîne et il faut réparer...

Je vais à sa rencontre, lui donne les outils et nous nous installons sur le bas côté où nous restons pendant une bonne demi heure !

Séquence mécanique... ma Suzie se transforme en petit mécano et ses doigts se couvrent de cambouis. Je l'observe, me sentant un peu hors du coup, "j'suis pas bonne en mécanique !". Elle me demande de poser mon bike à côté pour observer le cheminement de ma chaîne afin de prendre exemple.

Je valide donc son cheminement...et...

Nous téléphonons à notre mécano par correspondance, le fameux géo à qui nous demandons comment casser le petit bout de maillon qui dépasse. Sitôt brisé, Suzie teste sa chaîne et un petit clic-clic nous signale qu'elle n'a pas pris le bon chemin... "je vous l'avais dis que j'étais pas bonne en mécanique !".

Suzie me fusille une deuxième fois de son regard noir... J'ai plus faim.

Elle recasse sa chaîne, et recommence ! grrrrr !!! ensuite, elle valide elle-même le cheminement ... ben oui ... "je vous l'avais dis que j'étais pas bonne en mécanique !".

Nous rechaussons nos montures, il est déjà 15h30 lorsque nous atteignons le haut du second col ! ... mais il en reste encore UN pour terminer la fameuse journée de raccourci ! et ce n'est pas le moindre, le col de la Sorba.

Très calmement, nous décidons de le prendre cool et de rester ensemble, pour garder le moral. Et ça marche !

Il se met à pleuvoir des cordes mais nous sommes bien, et pour une fois, nous sommes super joyeuses sur nos vélos...c'est rare ! Même sous la pluie, le paysage ravagé par les flammes quelques années auparavant est magnifique de solitude, de désolation, de respect et de nature qui renaît. Nous prenons chaque virage en épingle au ralenti (nous sommes en monté, je vous le rappelle) afin de profiter de ce spectacle impressionnant et aussi afin de mieux juger de notre progression. Il nous reste encore une demi dizaine de virages et nous arrivons au sommet. Véritablement inoubliable ! Ce col devient alors le plus beau de notre périple !

Nous rebasculons ensuite sur Ghisoni où la fraîcheur de la montagne et de la descente fait son entrée. Nous arrivons très tard, il est déjà plus de 18h00 ! Incroyable pour une journée de raccourci !

A l'hôtel, nous nous réchauffons sous la douche ridiculement petite, qui nous fait d'ailleurs beaucoup rire ! tout est minuscule, même les toilettes qui sont cachées derrière un paravent...

Petit tour par la place de l'église où les pompiers vêtus de short et chaussés de sandales jouent à la pétanque pendant leur tour de garde. Le village est sauvage et typique, tant et si bien qu'aucun réseau téléphonique ne passe. Personne ne sait où nous sommes et nous ne pouvons joindre personne... super ! Suzie est très contente car elle a enfin la paix de mon téléphone !

Soirée pizzeria pour mieux récupérer... suivi d'un bon gros dodo bien mérité... au moins, nous ne mourrons pas de faim...

Jour 7 – Ghisoni – Corte

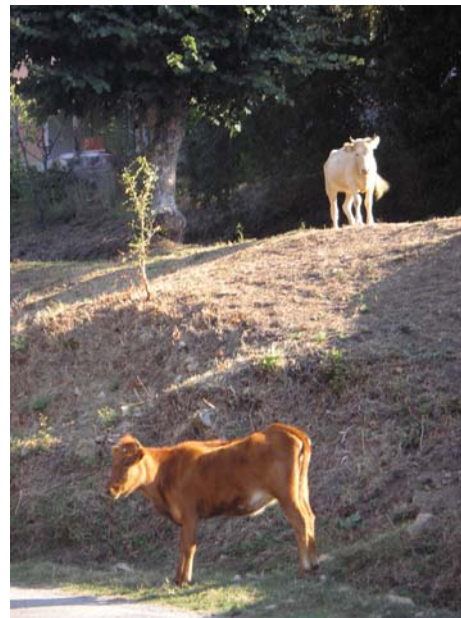
J-1, encore une belle journée qui commence. Nous dévalons la montagne dès 8h30 et traversons de superbes et longues gorges dans la clarté matinale. Un petit arrêt café vers 10h30 au centre d'un village où nous discutons avec deux papis d'un âge respectable. L'un deux, ancien militaire de Toulon nous assure tout de suite être un "Pro Français" et s'excuse d'emblé pour la mauvaise image que donnent les Nationalistes Corses...

Amusant de rencontrer des gens si différents à 2 jours d'intervalle... et pourtant, ils sont aussi sympathiques et gentils les uns que les autres et ne souhaitent qu'une seule chose, "que les touristes gardent un souvenir intarissable de leur île de beauté"... amusant, non ?

Sur les conseils du vieux loup de mer, nous continuons notre route et déjeunons en bord de rivière avant d'entamer la dernière montée.

...mais dame Suzie me donne du fil à retordre... Elle ne veut pas me suivre aujourd'hui. Elle a décidé qu'elle en avait assez et qu'elle voulait faire du plat roulant....

Moi, têtue comme une mule, je refuse et fais tout pour la convaincre de franchir ce dernier petit col. Je veux éviter la Nationale où le trafic est plus dense et où le gaz des voitures a remplacé celui des arbres.



Peu convaincue, elle accepte mais ne m'adresse plus un mot de la montée, juste des regards qui vous tuent sur place... je l'attend en haut sur un parking et elle passe sans daigner tourner la tête. Un peu comme moi deux jours plus tôt ! Pas grave, ça va passer !

Je la suis de proche et au moment où je la rejoins, elle me dit qu'elle descend sur Corte par la Nationale plutôt que par l'autre route prévue sur notre itinéraire...

Comme j'en ai ras le bol moi aussi, je capitule. De toute façons, assez de montées pour aujourd'hui ! Pour une fois, il est tôt dans l'après midi, seulement 14h00 et nous sommes arrivées.

Ce sera le jour du bain ! de la bière en terrasse pour se faire pardonner. Le sourire de Suzie revient et nous sommes de nouveau les meilleures amies du monde. Plus qu'une journée de souffrance et ce sera déjà la fin du voyage.

Au moment du repas, nous tombons sur un restau caché au fin fond des ruelles de Corte. Nous pensons faire une bonne affaire.... malheureusement, il n'en n' est rien. Nous sommes déçues des plats et surtout du prix. Nous avons encore faim !

Et bien au diable l'avarice ! Nous retournons sur la rue principale où nous nous réinstallons à la terrasse d'un café. Moi pour une salade et Suzie pour un gros dessert !

On va pas se laisser abattre, non ?

30 minutes plus tard, nous sommes envahies par deux touristes motards qui d'abord nous parlent de façon charmante, puis rapprochent les tables et se mettent alors à nous draguer de façon beaucoup plus lourde et collante !

Nous passons tout de même une bonne soirée de rigolade en rentrant dans leur jeu mais que de pieds et de mains pour nous débarrasser d'eux ! Nous leur donnons rendez vous le lendemain en haut du dernier col en leur demandant de venir avec le pique-nique. Ces derniers acceptent et demandent nos coordonnées. Une fraction de seconde et je préfère qu'ils me laissent les leur, ce qu'ils font sans hésiter... comme ça, si demain, ça nous tente pas ...

et nous les laissons sur leur faim en prétextant être crevées et en insistant bien sur le fait qu'il n'y a même pas de place pour eux dans la baignoire... ils semblent déçus !

Jour 8 – Corte – Bastia

Jour J, dernier jour de pédalage ! Enfin !

Départ 8h00 ! Petit déjeuner dans une boulangerie pour changer un peu...et je sens que Suzie fait un petit peu la gueule... je pense qu'elle en a marre de pédaler... et qu'elle ne rêve plus qu'à une seule chose, la plage !

Premier col, tout va bien, elle parle encore... ensuite, moment de plat, je la perd un bout de temps, revient sur mes pas de peur qu'elle me refasse le caca nerveux du premier jour... puis nous enchaînons quelques kilomètres sur la Nationale pour avancer plus vite. Moi aussi j'en ai marre et je veux que ce jour finisse au plus vite... je m'inquiète du dernier col à passer et je désire pour une fois, la même chose que Suzie, la plage !

Dernière montée en vue, dernier col qui fut le premier de notre, le fameux col de Prato ! Nous l'avons gravi d'un côté, il faut le gravir de l'autre. Petit train va loin, c'est notre devise et c'est comme ça que nous le gagnons, pas à pas. L'ambiance dans l'équipe semble se réchauffer et les sourires reviennent. Il est 12h00 lorsque nous passons le sommet du col de Prato ! Ouah !! super ! Nous n'en revenons pas nous même...

Bizarrement, aucune envie d'appeler nos motards...:))

Ensuite, dernière descente puis "radada" jusqu'au col St-Antoine que nous avons oublié... et oui, il monte aussi celui la mais il est surtout interminable. Je sens que Suzie a de nouveau les nerfs... Heureusement, le village des chasseurs réapparaît et nous faisons notre pose déjeuner.



Après chaque bouchée, le sourire de Suzie se dessine sur son visage... Nous reprenons nos "bikes" pour cette fois ne faire que de la descente, toujours et encore jusqu'au bord de la mer. Dernier arrêt au centre d'un village pour un dernier café typiquement Corse.

Et c'est enfin la descente jusqu'à la mer, cette mer tant attendue ! En 5 min, nous sommes en maillot de bain et nous posons notre petit bordel contre le mur pour nous jeter dans l'eau... enfin, cette eau dont nous (et surtout Suzie) avons tant rêvé, récompense suprême de notre pédalage abusif. Quel bonheur !

Un peu plus tard, nous faisons une petite séance photos, en petites tenues sur nos montures, comme pour remercier notre commanditaire...puis allons boire un dernier petit apéritif Corse à la terrasse du café.

Nous avons beaucoup de mal à quitter la plage pour retourner à l'hôtel. Il est déjà 20h00...mais il y a une fin pour tout.

Jour 9 – Bastia - FIN

Réveil 8h00, pas de grasse matinée en ce dimanche matin.... ouinnnn ! Nous descendons vite au garage empaqueter nos machines de souffrance dans leur boîtes à vélo pour un retour à l'envoyeur... Cette fois ci, nous prenons bien soin de protéger tous les morceaux pendant prêt d'1h30... si bien que nous sommes un peu en retard pour prendre le train.

Je dois donc suivre la petite Suzie au pas rapide. Les papis du dimanche sont aux premières loges pour admirer le tableau : la petite devant et de la grande derrière le long de la nationale pendant 3 km et sous un soleil de plomb ! Les minutes se transforment en quart d'heure et l'arrêt ne pointe toujours pas le bout de son nez.

Enfin, nous l'apercevons au loin perdu au milieu de nul part mais nous sommes déjà 10 min en retard... Suzie ralentit enfin son pas et nous décidons de partir faire du stop. 200 m plus tard, un son nous interpelle et la voilà qui prend ses jambes à son cou pour piquer un sprint !

il me faut 2 secondes avant de réagir et faire de même puis je comprends que le train va nous attendre, alors je m'exécute aussi. Ce sera notre activité sportive du jour !

Encore transpirantes, nous sautons dans le wagon où le chauffeur s'excuse de son retard. Mais vous êtes tout pardonné cher Monsieur ! Et là, le spectacle commence. Une vieille micheline "branquignolante" nous amène cahin-caha à la gare de Bastia... Franchement, si vous voyagez en Corse, il faut absolument vivre l'expérience du train express régional Corse! et vous ne serez pas déçus !

Sitôt arrivées, nous descendons vers la place principale le long des quais et là, nous découvrons les restaurants et la foule au ralentie en ce dimanche matin. Nous nous installons à la terrasse d'un café, comme si les vacances commençaient. Enfin, du repos ! Je veux manger et Suzie veut déjeuner mais il est trop tôt pour l'un et trop tard pour l'autre... Suzie va donc acheter son petit croissant et je patiente pour ma salade... et comme l'appétit vient en mangeant, Madame Suzie se laisse tenter un peu plus tard par une salade elle aussi...

Le reste de notre journée se déroule entre le cybercafé et la mini plage de Bastia... un conseil, n'y aller pas, vous serez déçus...

Puis, retour à l'hôtel Poretta par le super train régional avec balade à pied et dégustation gratuite de tous les fruits exotiques qui poussent le long de la route... pas pressées les filles! on en profite jusqu'au bout, c'est tout !

De l'hôtel, on embarque les vélos dans un taxi direction l'aéroport. Suzie m'abandonne lâchement, préférant terminer ses vacances sur les plages Corses où je l'ai légèrement empêchée d'aller se prélasser...

Par Corinne Bottollier Dépois

*Un gros merci à Suzie pour m'avoir suivie dans cette aventure...
à Philippe pour m'avoir laissé partir ...
et à Christian pour avoir organisé l'épopée et nous avoir soutenu tout le long...*